

L'Histoire d'un journal.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.5

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe I. Feuille n°5

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe I - Feuille n°5. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Group I. — FEUILLE N° 5.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE D'UN JOURNAL.

SERIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.



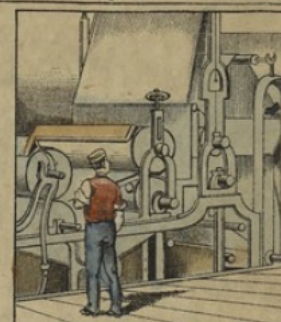
Pendant la nuit, l'armée des chiffonniers parcourt la ville ramassant partout les vieux papiers et les vieux chiffons que nous avons jetés ou abandonnés comme étant sans valeur.



Le jour venu, les chiffonniers font le triage de tout ce qu'ils ont rapporté dans leur hotte pendant la nuit : ils mettent à part le papier et les chiffons de toile pour les revendre aux marchands en gros.



Les fabricants de papier achètent par quantités considérables le vieux papier et les vieux chiffons qu'ils entassent dans leurs magasins pour s'en servir comme matière première en les mélangeant avec de la pâte de paille et de bois.



Après plusieurs manœuvres successives, la pâte est transformée par une machine spéciale en papier sans fin qui s'enroule sous forme de cylindre, sans jamais s'arrêter ni jour ni nuit. Voilà l'origine du PAPIER CONTINU.



Les gros cylindres de papier continu sont envoyés aux imprimeries de journaux : de gros canons les amènent et on les fait glisser sur des plans inclinés dans les caves ou sous-sols de l'imprimerie.



Dans leur bureau, au 1^{er} étage, les écrivains du journal tiennent conseil : le télégraphe leur apporte les dernières nouvelles ; les reporters accourent de tous côtés, munis de leurs renseignements : le moment solennel est venu.



Les journalistes passent alors dans la SALLE DE RÉDACTION et chacun d'eux écrit l'article qu'il destine au journal : l'un s'occupe de politique, l'autre des tribunaux, celui-là des accidents ou fêtes publiques : ce dernier écrit le feuilleton.



Toutes ces pages d'écriture, encore fraîches d'encre sont descendues dans l'imprimerie, aux ATELIERS DE COMPOSITION. Une armée de Compositeurs s'en empare et traduit le texte manuscrit en caractères typographiques destinés à l'impression. On les assemble par paquets.



Les épreuves, obtenues sur les PAQUETS de caractères typographiques, sont données aux CORRECTEURS, hommes de savoir et d'intelligence, qui corrigent les fautes toujours nombreuses qui se sont glissées dans le feu de la composition.



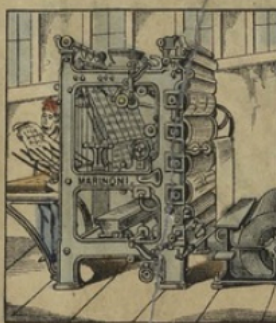
Lorsque les épreuves sont corrigées, on procède à la mise en pages, c'est à dire qu'on dispose les PAQUETS typographiques dans l'ordre qu'ils doivent avoir dans le journal : l'article politique en haut, le feuilleton au bas, les annonces à la fin, etc.



La mise en pages une fois terminée, on en tire ce qu'on appelle un FLAN, c'est à dire une épreuve matrice sur carton spécial composé de feuilles de papier de soie alternant avec des couches de dextrine et de blanc de Meudon. Les caractères typographiques s'y incrustent profondément en creux.



Ces FLANS sont alors séchés et passés au talc, puis, placés dans une lingotière ronde pour fondre le cliché cylindrique en métal qui servira au tirage en reproduisant en relief exact les creux laissés dans le flan par les caractères typographiques de la composition.



Ces clichés cylindriques en métal sont alors fixés sur la machine à imprimer et il n'y a plus désormais qu'à la laisser marcher toute seule. Le cylindre de papier s'engage sous les rouleaux, s'imprime à raison de 20,000 à l'heure et se découpe tout seul en journal.



Un atelier de plieuses s'empare des exemplaires du journal et chaque N° est alors mis sous bande à l'adresse de l'abonné : le journal est prêt alors à être répandu dans le monde entier.



Des porteurs spéciaux emportent de leur côté des classes de journaux qu'ils distribuent en courant dans les kiosques et chez tous les marchands pour qu'en sortant le matin de chez lui le public trouve sous sa main son journal préféré.



Et c'est alors, sans vous douter des phases nombreuses, par lesquelles il a passé, que vous lisez votre journal en prenant tranquillement votre café, confortablement installé chez vous. Le journal, aujourd'hui, c'est le véritable ROI, car c'est lui qui dirige L'OPINION.

Dépot exclusif chez M. A. CAPENDU,
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique
des Leçons de Choses Illustrées.
GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, —

